

George Guill'aume de Schweinichen

154.

DESCRIPTION DU PARC DE BERLIN

PAR

F. G. HAUCHECORNE

PASTEUR DE L'EGLISE FRANÇOISE DE LA FRÉDÉRICSTADT, PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES ET DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'ÉDUCATION.

BERLIN 1792,

IMPRIMÉ CHEZ G. F. STARCKE.



A SON EXCELLENCE

MONSIEUR LE COMTE

DE HERTZBERG

MINISTRE D'ETAT, DE GUERRE ET DE CABINET DE S. M. LE ROI DE PRUSSE, CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'AIGLE NOIR, CURATEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES &c. &c.

MONSIEUR

VOTRE EXCELLENCE ayant daigné accorder Son ſuffrage aux ſoins que je conſacre à mes Elèves, et m'ayant encouragé par la permiſſion qu'ELLE m'a donnée de publier le plan dont je me ſuis occupé avec eux, daignera bien me permettre encore de Lui en préſenter très humblement l'hommage.

J'oſe me flatter, Monsieur, que Votre Excellence ne me refuſera point la continuation de Sa bienveillance, et j'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect,

MONSIEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

Berlin, le 7 Janvier 1792.

le très humble & très ſoumis ſerviteur.

HAUCHECORNE.

Au retour d'une promenade que mes Elèves avoient faite au parc, je leur demandai ſi cette recréation avoit été pour eux auſſi inſtructive qu'elle pouvoit l'être. Sans former la prétenſion de recueillir de leur part les raiſonnemens d'un habile contemplateur de la Nature, je ſouhaitois au moins qu'ils appriſſent à fixer leur attention ſur des objets qui à tant d'égards devoient leur paroître intéreſſans. Je craignois pour eux l'habitude de rendre entièrement oiſives les heures conſacrées au délaſſement, et le préjugé qui ſéparant le travail du plaiſir, abandonne l'étude au ſilence du cabinet, & l'écarte de tout ce qui porte un caractère d'amuſement. La

 jeu-

jeuneſſe n'eſt que trop facile à ſe contenter d'impreſſions paſſagères, ſouvent elle voit & n'obſerve point; je fus ſatisfait de quelques réponſes, je remarquai cependant que le plaiſir de la promenade avoit écarté trop ſenſiblement le déſir de l'inſtruction; le parc pouvoit être plus inſtructif pour mes Elèves, je les y conduiſis de nouveau, je réitérai les promenades, je leur fis obſerver le mieux qu'il me fut poſſible les objets intéreſſans que cette contrée leur préſentoit, nous en levâmes le plan avec beaucoup de peine, & en le publiant avec la courte deſcription qui l'accompagne, je me flatte d'offrir une ſource d'inſtruction & d'amuſement aux jeunes Berlinois qui après nous feront la même promenade, & qui prendront le plan à la main pour ne point s'égarer, & le petit ouvrage que je leur préſente, pour s'inſtruire des détails qui échapperoient peut être à leurs obſervations.

Je ne me fais illuſion ni ſur les difficultés de l'entrepriſe, ni ſur l'inſuffiſance des

des recherches que j'ai pû faire pour atteindre à mon but. Cet ouvrage eſt un eſſai, & s'il donne lieu à ceux qui s'en occuperont de m'indiquer les améliorations dont il eſt ſuſceptible, ſi des perſonnes plus inſtruites que je n'ai pu l'être me donnent de nouvelles lumières, je recevrai leurs avis avec reconnoiſſance, & j'en ferai uſage dans une ſeconde édition.

Et vous, mes amis, qui m'avez accompagné dans ces promenades, vous pour lesquels je me ſuis ſouvent détaché de mes enfans & de mes proches, en vous conſacrant tous mes travaux, vous relirez ſans doute avec quelque plaiſir ce qui fut la matière de nos entretiens, vous aimerez à retracer à votre mémoire les ſcènes différentes dont je vous préſenterai le tableau, vous conſerverez cet ouvrage, il vous tombera entre les mains dans un âge plus avancé, & il vous rappellera peut être un jour dans des tems d'ennuis & de disgraces, les plaiſirs ſimples de votre

jeuneſſe, & l'ami tendre qui les partageoit avec vous.

Il n'y a pas longtems que le Parc a la forme régulière, l'étendue & les agrémens qu'il préſente aujourd'hui. La deſcription de cette promenade ne ſe trouve point dans les anciens monumens de la topographie du Brandebourg. Elsholtz n'en parle point dans ſon traité des jardins. Ce traité fut publié à Cologne ſur la Sprée en 1666. L'auteur y fait mention des plus beaux jardins qui ayent exiſté. Il les fait paſſer en revue depuis le Paradis, & ceux d'Adonis, d'Antinoüs & de Laërte jusqu'à celui d'Orangebourg, de Lindenberg & de Stavenau. Si le parc eut exiſté alors à peu près ſous ſa forme actuelle, il ne l'eut, ſans doute, point paſſé ſous ſilence.

Du tems des Electeurs, le parc s'étendoit du côté de la ville jusqu'à l'emplacement où ſe trouve la place de Dœnhof & l'Ar-

l'Arſenal. Il étoit clos d'une paliſſade & employé pour la chaſſe. On répara cette clôture en 1611 & les dévaſtations de la guerre de 30 ans obligèrent à la renouveller entièrement en 1657 & 1659. Les arbres rempliſſoient la grande route qui conduiſoit par le parc à Spandau, on la répara, & on fit entrer du gibier dans le bois. On y ſema de l'avoine pour augmenter les paturâges. On fit venir des cerfs de Zoſſen & des coqs de bruyère de la Nouvelle Marche. Lorsqu'on bâtit le quartier du Werder il fallut prendre une partie du parc. Frédéric I. y fit tailler quelques allées par le chaſſeur de la Cour Emmerich qui conſtruiſit l'Etoile & y planta les chênes qui s'y trouvent encore à préſent. Il planta les ſept allées de différentes ſortes d'arbres qui mènent à la place des Tentes ou au Cercle. Dans le même tems fut conſtruite la longue allée de chênes qui traverſe le parc & va d'un des angles de la place d'armes, à l'extrêmité des jardins qui ſont ſitués à gauche. On la nom-

nomme en Allemand, *Jungfern-Allée,* en François, *Allée des Philoſophes.* Je ne vous dirai point ſi elle a des droits réels à ce dernier titre, & ſi les méditations dont les promeneurs s'y occupent ſont toujours celles de la ſageſſe; Si l'on n'y a pas vu plus ſouvent la diſſipation que la Philoſophie, & ſi le jeune homme, qui les romans du jour à la main, court y paſſer ſes plus belles journées à préparer les plaiſirs du lendemain & à regretter les pertes du jeu de la veille, eſt du nombre de ceux dont les penſées profondes peuvent avoir donné lieu à cette dénomination. Le nom allemand que porte cette allée doit probablement ſon origine à une loi qui exiſtoit encore au commencement du ſiècle, & ſelon laquelle toute fille qui vouloit ſe marier étoit obligée avant ſon établiſſement de planter deux chênes dans cette contrée. Cet uſage avoit certainement ſon utilité; le tems où les filles plantoient des chênes pour ſe marier étoit au moins auſſi favorable à l'Economie que celui

lui où les femmes envoient leurs maris compter les navets.

Lorsqu'on prolongea le quartier de la Villeneuve on eut encore beſoin de prendre une partie du parc. La maiſon qui fait actuellement le coin à droite du quarré de la porte de Brandebourg & qui avoit ſous une autre forme ſervi de volière. étoit alors la demeure ſimple d'un cordier qui conſtruiſoit des filets pour la chaſſe.

En 1741 le Roi Frédéric II. donna l'inſpection générale de tous les plantages au planteur Sello qui avoit déjà ſoin de ceux de l'intérieur de la ville. Son fils qui depuis ce tems a continué ce travail ſans interruption, fut appellé de la Hollande pour ſe joindre à lui. Sous la direction du Baron de Knobelsdorff, ils plantèrent l'allée de pins & de tilleuls qui conduit du pont du moulin à Charlottenbourg, & la prolongèrent dans le Bourg même jusqu'aux approches du Château. Ils rétablirent les anciennes allées de chênes qui étoient au parc, & en plantèrent de nou-

nouvelles. Ce fut dans le même tems qu'ils améliorèrent l'allée qui mène à Friedrichsfelde, & construisirent celles de Pankow, de Schœnhausen, de la Fontaine, de Heinersdorf, Weissensée & Lichtenberg. On fit disparoître la clôture qui entouroit le parc.

Ses frontières actuelles sont déterminées sur le plan par une ligne rouge. Il contient un peu plus de 819 arpens. Il a été partagé depuis peu par les soins de Son Exc. Mr. le Comte d'Arnim en 21 quartiers dont les limites sont indiquées par des piliers blancs marqués de lettres de l'Alphabet. Il y a environ 444 arpens de pins, chênes, hêtres & érables, 159 d'aunes & de bouleaux, 13 de prairies, 14 d'étangs & de fossés. Le reste est pris par les chemins, les places & les allées.

En sortant de la porte de Brandebourg on entre dans la belle allée qui mène à Charlottenbourg & qui est allignée à 60 pieds environ de largeur, jusqu'auprès de Char-

Charlottenbourg où elle forme un angle avec celle qui aboutit directement au château. Les promenades font des deux côtés dans le bois & femblent gardées par deux ftatues coloffales d'Hercule & d'Apollon. A droite eft Hercule avec les emblêmes que lui donnoit l'antiquité lorsqu'on le repréfentoit fous le nom de Mufagètes ou conducteur des Mufes. D'une main il tient la lyre & de l'autre il s'appuye fur une maffue. Les anciens défignoient par là la néceffité de réunir les forces du corps & les lumières de l'efprit. Le Héros devoit, à leurs yeux, affurer le repos des Mufes en les protégeant, & la reconnoiffance appeloit les Mufes à célébrer la valeur d'Hercule.

On entre en paffant devant cette ftatue dans un bosquet entrecoupé de plufieurs allées droites & ferpentantes. Les premières font de pinaffes, les dernières ainfi que l'intérieur de plufieurs fortes d'arbres tant du pays qu'exotiques. Elles ont été conftrüites dans les années 1784-1786.

Les

Les deux allées droites portent le nom d'allées du cerf, de la ſtatue d'un cerf qui étoit autrefois ſur la place en demi cercle à laquelle elles aboutiſſent. Au milieu du bosquet eſt un ſalon d'acacias. Des deux côtés commencent les grandes allées dont l'une qui longe le grand chemin de Charlottenbourg eſt deſtinée aux piétons, l'autre aboutit au Cercle & porte le nom d'allée des Electeurs. Au delà de cette allée ſe préſente la belle place d'armes qui ſert au mois de Mai à la revue des troupes & pendant l'Eté aux exercices de la garniſon de Berlin. Elle eſt entourée d'un plantage de tilleuls, d'ormes, de chataigniers & de chênes, & limitée par une allée qui la ſépare des marchés à bois, de l'ancienne métairie & des chemins qui conduiſent à la barrière d'aval. C'eſt de cette place que Mr. Blanchard s'éléva en Septembre 1788 à l'aide d'un ballon, & ayant été conduit par le vent au Nord Eſt deſcendit au delà du village de Bucholtz. Mr. le Conſeiller privé Engelbrecht a fait bâtir

bâtir depuis peu à l'angle de cette place une maiſon dont la ſituation eſt très agréable par la proximité de la Sprée, & la vue des prairies, de la forêt & des moulins à poudre qui ſont au delà. On voit de cette place les Caſernes du Régiment du Prince Fréderic qui ont été bâties à côté de l'ancienne métairie près de la rivière.

Après avoir paſſé le bosquet on rencontre le prolongement de cinq allées qui traverſent le côté gauche du parc & aboutiſſent à la place d'armes. Entre les deux premières eſt une pépinière de pinaſtres. Plus loin ſur la route qui eſt près du grand chemin eſt une ſtatue de Diane & au delà deux allées ſerpentantes dont la dernière eſt le chemin ordinaire des promeneurs qui ſe rendent au cercle à pied. Entre ces deux allées ſont de beaux chênes reſpectables par leur vétuſté & qui voient s'élever à côté d'eux des chênes qui ont été plantés depuis. Une allée ſombre de pins les traverſe, & aboutit à l'angle que forment celles des Electeurs & des Philo-

ſophes. Au delà ſont les allées plus courtes qui mènent au cercle; les deux premières ſont de chênes, la troiſième de cormiers, la quatrième de mûriers, la cinquième d'ormes, & la ſixième de marroniers d'Inde. Entre elles ſont des pins, des hêtres, des aunes, des coudriers. Le ſoin qu'on a eu de diverſifier ainſi les arbres dans un petit emplacement ajoute aux agrémens de la promenade, l'inſtruction que peut y trouver le jeune homme qui aime à ſe familiariſer avec les objets intéreſſans que la Nature lui préſente dans nos forêts.

Le Cercle, ou la place des Tentes eſt entouré d'un triple rang de chênes & d'ormes, ſous leſquels il y a une grande quantité de bancs pour la multitude qui s'y raſſemble vers le ſoir dans les beaux jours d'été; les trois allées en demi-cercle que forment ces arbres ſont la promenade ordinaire; les voitures demeurent au milieu de la place, & les perſonnes qui veulent prendre quelques rafraîchiſſemens ſe rendent

dent dans les tentes, cabanes ou maiſonnettes qui bordent la rivière. Les premiers qui établirent ces tentes furent Charles Dortu & Abraham Thomaſſin qui obtinrent en 1745 la permiſſion d'en placer tant au cercle qu'auprès de la ſtatue de Diane. D'autres perſonnes firent la même entrepriſe, ce qui donna lieu à la défenſe de porter ces tentes au delà du nombre de ſix. La Chambre ne voulut point permettre non plus qu'on mit à leur place des cabanes de planches. Le vivandier Mourier obtint cependant en 1763 la permiſſion d'établir une nouvelle Tente & en 1767 celle d'y annexer une cabane, ce que ſon voiſin avoit déjà fait abuſivement. Ces cabanes ſubſiſtèrent pendant l'hiver, mais il fut défendu en 1770 aux propriétaires d'y demeurer pendant ce tems-là, & dans la conceſſion qui leur fut accordée, on ne leur donna point de droit ſur le fonds où ils avoient établi leurs habitations. Ce ne fut qu'en 1786 que ſur leurs inſtances réïtérées, on leur donna la permiſſion d'y

 paſſer

paſſer l'hiver. Au milieu de la place eſt une ſtatue.

Qu'il me ſoit cependant permis de former un vœu pour l'embelliſſement de cette contrée. Si toutes ces habitations, ſans en excepter les tentes même, étoient tranſportées à quelques pas de là, dans l'allée de la charité, quel beau point de vue ne préſenteroit pas au contemplateur tranquille l'emplacement que du cercle des promeneurs il appercevroit du côté de la rivière? Jouiſſant de la fraicheur à l'ombre des vieux arbres ſous leſquels je me trouverois placé, je verrois paſſer devant moi les promeneurs de tout âge & de toute condition que la beauté de la journée auroit attirés au cercle; un horizon plus libre ſe découvrant à mes regards, je verrois de loin ſur les flots tranquilles de la Sprée entrer avec abondance dans la ville le combuſtible & les vivres que la campagne envoie aux habitans. Au delà je contemplerois dans une vaſte plaine les magazins que l'Artillerie a élevés pour

pour la sûreté des Citoyens, & plus loin je découvrirois avec attendrissement l'asile respectable que l'humanité de Frédéric éleva aux Guerriers blanchis dans les travaux militaires.

De la place des Tentes, deux allées conduisent, l'une le long de la rivière, l'autre par le bois à un emplacement demi circulaire qu'on appelle *Place du Grand Duc,* parceque S. A R. Msgr. le Prince Ferdinand y donna en Juillet 1776 un déjeuner au Grand Duc de Russie Paul Petrowitz & à toute la Cour. Cette fête avoit attiré beaucoup de monde au cercle, & l'on se rappelle encore le spectacle assez divertissant que procura dans cette matinée une lavasse à laquelle la sérénité de l'air ne donnoit pas lieu de s'attendre. La foule qui s'étoit rassemblée ne pouvant trouver dans les Tentes assez d'abri, chacun se sauva comme il put vers la ville, & l'après-dinée on trouva des nœuds de rubans, des souliers de satin, des coëfures, & des fausses boucles dans les chemins. Dans

ces environs il y a beaucoup de pins de différens âges, des chênes & des cormiers.

On n'a plus que quelques pas à faire pour arriver à Bellevue, palais de S. A. R. Monſeigneur le Prince Ferdinand qui en faiſant conſtruire ce bel édifice a répandu un nouvel agrément ſur cette partie du parc & animé une contrée où l'on n'alloit plus que fort rarement. Bellevue mérite le nom que ſon Auguſte Poſſeſſeur lui a donné par la poſition de ce palais entre la rivière & le parc, & la facilité d'y jouïr d'un côté de la fraicheur de la Sprée, & de l'autre, du ſilence & de l'ombre de la forêt, tandis que l'oeil ſe promène avec ſatisfaction ſur les campagnes, & ſur une partie de la ville que l'on apperçoit en remontant le cours de la rivière.

Cet emplacement fut donné du tems de Fréderic I. à des réfugiés qui en firent une plantation de mûriers. A leur mort il paſſa entre les mains du Jardinier Müller qui le vendit au Baron de Knobelsdorf, à la mort duquel ce bien fut acheté par le mar-

marchand de vin Pompayra qui le vendit au traiteur Dortu. Le Confeiller de commerce Schneider l'acheta de celui-ci & y fit bâtir une maifon près de la rivière pour une fabrique de cuir de Ruffie & de maroquin. Cette entreprife n'ayant pas eu les fuccès qu'on s'en étoit promis, le Miniftre d'Etat Baron de Horft acheta cette poffeffion; il fit à la nouvelle maifon les réparations & les changemens néceffaires pour la rendre logeable & la céda au Confeiller Bertram qui à fon tour la vendit au Prince.

Le Prince en changea entiérement la forme, fit bâtir un très-beau Palais avec deux ailes, derrière l'une defquelles font les Ecuries & appartenances du Palais. On tailla dans le parc le prolongement de l'allée qui venoit de la porte de Potsdam & fe terminoit au grand chemin de Charlottenbourg. Le jardin même auquel le Prince a confacré de très-fortes dépenfes eft naiffant; il a fallu combler des marais, tirer des canaux, élever des

chauſſées pour le mettre dans l'état où il eſt actuellement. Quoique ſes traits ſoient encore peu prononcés on y découvre aiſément des beautés d'autant plus intéreſſantes que l'on n'a point cherché à cacher la nature, & que tout y paroit dicté par le ſentiment. Il y a pluſieurs monumens conſacrés à l'amitié. En ſuivant l'allée qui longe la rivière on découvre auprès d'un petit étang une figure de femme aſſiſe tenant d'une main une lance, & s'appuyant de l'autre ſur une urne, dans l'attitude de la douleur. Sur l'urne on lit ces mots:

Aux mânes de Dorothée Baronne
Douairière de Bielefeld née de Boden
Gouvernante de S. A. R. Madame la
Princeſſe Louiſe de Pruſſe, née le 18.
Dec. 1742, morte le 1. Octobre 1781.
paſſant, quel que tu puiſſes être,
apprends que les regrets ſincères des
gens de bien qui l'ont connue ſont le
plus bel éloge qu'on puiſſe conſacrer
ã ſa mémoire.

Plus loin ſur une petite élévation eſt un pavillon dont l'intérieur forme un ſalon

lon hexagone, éclairé d'en haut par des œils de bœuf. De cette élévation la vue s'étend d'un côté ſur un grand boulingrin qui eſt devant le château; l'architecture de cet édifice, ſimple mais noble & d'un beau ſtyle reſſort avantageuſement ſur le fonds de verdure que forment autour de lui les ſapins du parc. De l'autre côté on a la Sprée. Lorſque le vent d'Eſt a arrêté quelques tems les barques, on les voit, en foule, au premier ſouffle de l'Oueſt déployer leurs voiles & ſe hâter de gagner la ville. On voit à gauche Charlottenbourg & le château, plus loin la tour de Spandau derrière la forêt. Le bois des Moabites forme la draperie de ce tableau.

En deſcendant de là, & prenant à gauche, on arrive à la partie des roſes; c'eſt un lieu charmant, planté de roſiers & de lilas. Au milieu ſur une colonne tronquée eſt placé le buſte du Prince Henri, frère du feu Roi. Ce morceau eſt un chef-d'œuvre du fameux Houdon. L'ame du Prince ſemble animer le bronze & ſon regard eſt

plein de nobleſſe & de douceur. On lit au bas du buſte:

Il a tout fait pour l'Etat.

Une nouvelle partie qui eſt près de là, n'a été plantée que l'année dernière; on entrevoit cependant déjà tout l'agrément qu'elle préſentera. On y voit un mélange d'eau & de verdure: du Belvedère on découvre un horizon étendu & varié; il y a un pont d'une conſtruction pittoreſque, & à l'extrêmité d'une pointe entourée d'eau, un banc qui ſemble attendre les épanchemens de l'amitié & inviter aux confidences les plus ſecrettes. —

En ſortant de là, on trouve l'ombrage de grands & beaux arbres, auſſi anciens que le parc, dont cette partie a été cédée par le Roi au Prince Ferdinand; une petite porte ouvre une ſortie ſur l'allée qui aboutit à l'Etoile & qui ſemble appartenir au jardin, comme tout le parc en paroît être une dépendance. Plus loin une petite hauteur ſurmontée d'un pavillon domine

ſur

ſur cette même place le tableau mouvent; de la grande route de Charlottenbourg & la variété des objets qu'elle préſente y attire ſouvent la jeune Princeſſe.

De cette hauteur on arrive à un pont, où commence un ſentier qui prend à gauche, & mène à une île ſituée à l'extrêmité d'un canal bordé d'arbres. On traverſe le potager, & un peu ſur la gauche on trouve un boſquet. Là, à l'ombre d'un cyprès dont le tronc ſe penche ſur une pierre pyramidale, la figure du tems grave l'inſcription ſuivante:

L'Eſtime & l'Amitié ont érigé ce
monument aux vertus & au mérite
de C. F. E. de Bredow, maréchal de
la Cour de S. A. R. Monſeigneur le
Prince Ferdinand de Pruſſe.
Il mourut le 13. Mars 1774.

Près du Palais eſt le jardin de la Princeſſe. C'eſt une petite enceinte plantée d'arbres fruitiers. S. A. R. y a fait conſtruire un pavillon flanqué de quatre petits cabinets de forme ronde. Il eſt recouvert

couvert d'écorce, le toit eſt de chaume, c'eſt un temple élevé à l'union de famille. Cette apparence ruſtique qui rappelle l'innocence & la ſimplicité des habitans de la campagne, eſt plus analogue aux ſentimens qui l'ont fait élever, que ne pourroit l'être le luxe le plus recherché. La ſenſibilité d'une tendre mère ne lui a point permis de prendre hors de la nature les matériaux qu'elle conſacroit plus particulièrement à donner à ſes enfans des témoignages de ſa tendreſſe. Chacun des cabinets porte le nom de l'un d'eux, on le lit ſur une banderolle qui flotte au ſommet du toit.

Jeunes gens qui peut-être ne portez que des regards curieux & avides ſur ces objets! approchez avec reſpect du pavillon qui porte le nom de HENRI. Des voiles lugubres en ont fait l'aſyle de la douleur. Il eſt tendu de noir. Ce Sanctuaire qui attendriſſoit les cœurs ſenſibles en leur préſentant l'idée touchante de l'union intime d'une mère avec ſes enfans, re-

retrace l'idée d'une ſéparation cruelle, & d'une plaie qui ſaigne encore. Voyez la grandeur, victime de la mort comme le reſte des hommes, & n'ayant de poſſeſſion durable que les ſentimens du cœur, & la pratique de la vertu.

Derrière le pavillon eſt un boſquet d'acacias qui projettent leur ombre légère ſur la croiſée du fonds, & ménagent de ce côté-là le jour le plus agréable à droite de la porte. Auprès d'un banc formé de branches de tremble au pied d'une petite hauteur, eſt un monument élevé au Docteur Baylies. C'eſt l'ouvrage de Taſſært. Une figure de femme, tenant de la main droite une couronne, s'appuye du bras gauche ſur une colonne qui ſupporte une urne ornée du profil du Docteur. On lit ſur la colonne:

Memoriæ æternæ
Guillelmi Baylies gente Britanni
qui
auguſtæ domus Aeſculapius alter
morbos pharmacis, egeſtatem liberalitate,

invi-

invidiam ſapientiâ perdomuit.
Ob reſtitutam ſibi valetudinem
mens beneficii tenax, lapidem hunc
mœroris teſtem.
P. C.
Obiit poſtremò Kal. Mart. MDCCLXXXVII.
annum agens 68.

Ce ſont-là les principaux objets qui ſe préſentent à Bellevue : on ne quitte point ce jardin ſans éprouver un ſentiment de reconnoiſſance pour le Prince qui en jouïſſant des ſoins qu'il y a conſacrés, veut bien faire participer le public aux agrémens que l'on peut y trouver, & permet indiſtinctement à toutes les perſonnes dont la conduite eſt ſuppoſée devoir être décente, de s'y promener librement.

Au delà de Bellevue eſt une prairie bornée d'un côté par la rivière, & de l'autre par des aunes & des bouleaux qui la ſéparent du grand chemin & qui ſont coupés par une longue allée étroite connue ſous la dénomination *d'allée du Juif*. On lui donne ce nom parcequ'elle mène à la fabrique d'Indiennes que Mr. Wolf à établie

blie au bord de la Sprée & qui fournit leur ſubſiſtance à une grande quantité d'ouvriers habitans de Charlottenbourg. C'étoit autrefois une plantation de mûriers, que le père du poſſeſſeur actuel, pour avoir contre une redevance annuelle la diſpoſition de ce terrain, fut obligé de faire tranſporter à ſes propres fraix ſur l'alignement qui eſt entre la porte de Potsdam & celle de Brandebourg, où cette plantation ſubſiſte encore à préſent. La prairie même, qui eſt environnée le long de la rivière & en ligne parallèle avec Bellevue d'une chauſſée qui en facilite le paſſage, appartient aux habitans de Schöneberg, auxquels elle fut donnée en échange d'un terrain qu'ils cédèrent le long de la grande route de Potsdam.

Vis-à-vis de la fabrique, de l'autre côté du canal, eſt un moulin à bled royal, dont le meunier rend ſes comptes à la Chambre. Derrière le moulin commencent les terres de Charlottenbourg. Le pont qui ſe trouve dans le grand chemin

ſur

ſur le canal avoit un corps-de-garde dans le tems, où la ville de Berlin étant encore fortifiée, on pouvoit être dans le cas d'y placer des poſtes avancés. Un autre corps-de-garde défendoit le pont qui ſe trouve ſur le même canal dans la grande route de Potsdam.

Pour ſuivre la même marche dans la deſcription du côté gauche du parc, nous retournons à la porte de Brandebourg d'où nous commencerons à le parcourir dans le même ordre que le côté droit.

Nous avons déjà parlé de la ſtatue coloſſale qui eſt placée à l'entrée du bois. Elle repréſente Apollon Pythien avec ſon arc. Le boſquet eſt entrecoupé de plusieurs allées, dont les ſerpentantes forment des parties angloiſes & des promenades fort agréables, qui ont été arrangées depuis 1784. Les arbres de l'intérieur ſont fort variés. Des pinaſſes forment les allées qui ſont plantées en droite ligne. La plus longue eſt entrecoupée de deux ſalons dont le premier eſt de charmes, le ſecond

de bouleaux. Elle aboutit à l'allée de George, la première de celles qui viennent du grand chemin de Charlottenbourg, & qui ſe terminent aux jardins. Entre les parties angloiſes & la ville eſt la plantation de mûriers que le Lieutenant Colonel de Keith avoit établie dans l'emplacement où eſt la fabrique d'indienne, & un jardin où l'Ecole réelle faiſoit cultiver autrefois toutes ſortes de plantes.

On paſſe de là dans pluſieurs allées, les unes allignées, les autres ſerpentantes que l'inſpection du plan fera ſaiſir au premier coup-d'œil. Deux berceaux de bouleaux qui ſe croiſent, & un petit ſentier tortueux mènent à l'allée des érables. En tournant vers la droite on rencontre un baſſin avec la ſtatue de Vénus & deux autres ſtatues du côté du grand chemin; ce baſſin a été fait en 1757. Cette promenade très agréable avoiſine d'un côté à un ſalon entouré de pins, de chênes & de différentes ſortes d'arbres, de l'autre à une belle place circulaire formée par un

contour de tilleuls & où ſe trouve la ſtatue de Flore. Des allées de chênes conduiſent à ce nouveau ſalon; l'intérieur renferme des pins, & de jeunes plants d'arbres. Près de là eſt une cabane où on dépoſe les uſtenſiles des ouvriers qui travaillent à la coupe des arbres & aux embelliſſemens du parc. Entre le ſalon de Flore & les jardins il y a des pins, des cormiers & de jeunes chênes.

En continuant l'allée de Bellevue on traverſe une pépinière de chênes & après avoir paſſé l'allée des philoſophes on trouve à droite une pépinière de pluſieurs ſortes d'arbres tant exotiques que du pays qu'on y a plantés en 1785. Ce plantage ainſi que les autres dont nous avons déjà fait mention, eſt deſtiné à l'uſage du parc & des environs, le Jardin de l'Académie ſur le chemin de Potsdam étant plus particulièrement conſacré à l'inſtruction des jeunes gens & à la culture des plantes exotiques. Deux allées de pinaſſes entourent cette clôture.

A gauche de l'allée de Bellevue & avant de venir à l'allée de Flore eſt un petit baſſin ovale entouré de pins, de chênes, de hêtres & de peupliers. Plus loin quelques ſentiers ſerpentans qui traverſent une aunaye aboutiſſent à un ſiège de gazon dont la poſition eſt fort agréable. Près d'un petit pont formé de branches d'arbres on peut ſe livrer aux délaſſemens de la lecture, & ſe dérober au tumulte au milieu des arbres élevés qui entourent cet endroit, d'où l'on n'a que quelques pas à faire pour retrouver, ſi l'on veut, des ſociétés nombreuſes dans les jardins qui ſont près de là. Deux berceaux de charmes y conduiſent.

En continuant le ſentier ſolitaire qui longe le canal on a à gauche les plus vieux ſapins de la forêt, & à droite une aunaye entremêlée de bouleaux, de bourdaines & de différentes ſortes d'arbres. Ces nouvelles promenades ont été conſtruites dans les années 1784-86.

En ſortant du ſentier on eſt très agréablement ſurpris du ſpectacle d'un baſſin

creusé tout nouvellement & que la plupart de mes lecteurs ne connoissent probablement pas encore. S. Exc. Mr. le Comte d'Arnim l'a fait construire en dernier lieu dans le double but de remédier aux marécages qui rendoient autrefois ce terrain tout à fait impraticable & de donner en même tems au parc une sorte d'agrément qu'il n'avoit point. A côté de ce bassin où s'écoulent les eaux qui inondoient le terrain, est une hauteur qui domine sur toute l'étendue du canal qui communique avec celui de Bellevue, & dans le bassin même une petite île garnie de quelques arbres. Une nouvelle allée conduit de cette partie à la place des Tentes, & traverse une forêt de vieux pins & de chênes, entrecoupée de deux allées serpentantes qui ont quelques salons, & limitée du côté de l'aunaye par le sentier des Poëtes.

Plus près des jardins est le salon d'Apollon avec la statue qui le représente & les allées de tilleuls qui y conduisent. L'intérieur est rempli de pins & de chênes.

En

En continuant la route par l'allée de Kleiſt, on arrive à l'Etoile, grande place circulaire environnée de pyramides & de ſeize ſtatues. Du centre on voit huit allées, dont une qui eſt fort large avec un double rang de chênes & de hêtres conduit à l'habitation du Chaſſeur. Son prolongement de l'autre côté fait partie du jardin de Bellevue, qui loin d'être caché par une muraille jalouſe n'eſt ſéparé de la place que par un foſſé couvert de gazon. Entre l'allée de Kleiſt & le canal dont nous avons déjà parlé étoit autrefois un labyrinthe dont il reſte à peine quelques traces. Le bosquet que termine de l'autre côté la grande allée porte le nom de bocage de l'Etoile. Il y avoit autrefois pluſieurs allées qui ſe trouvent ainſi que le labyrinthe ſur le plan que l'Académie Royale des Sciences a publié en 1765. Aujourd'hui il n'y a plus que quelques ſentiers qui mènent à un petit ſalon que ſa poſition ſolitaire rend fort agréable. Il eſt entouré d'un ſimple banc de gazon; au milieu eſt

une table ronde ſoutenue ſur un poteau. Je ne connois point de retraite plus propre à favoriſer la méditation.

Entre l'allée de l'Etoile & celle des Faiſans, où il n'y a plus qu'un ſentier, étoient autrefois pluſieurs allées qui formoient le bosquet des Princes, ainſi appelé d'une fête qui fut donnée dans cet endroit à l'occaſion du mariage de S. A. R. Monſeigneur le Prince Henri. Des pins mêlés de chênes rempliſſent ces emplacemens, qui ſont limités par le ſentier des Poëtes.

Au delà de l'allée des faiſans ſont deux ſalons uniques par leur ſimplicité, formés chacun de l'emplacement qu'occupent les rameaux d'un vieux chêne & auxquels conduiſent pluſieurs allées ſerpentantes qui ſe prolongent dans une prairie, traverſent quelques hauteurs labourées & ſe réuniſſent près du pont du moulin où elles aboutiſſent au grand chemin de Charlottenbourg.

C'eſt

C'eſt là toute l'étendue du parc, & j'ai tâché de réunir dans cette courte deſcription ce qui m'y a paru le plus intéreſſant. Je me ſerois étendu trop loin ſi j'avois en ſuivant mon premier plan publié les inſtructions auxquelles la connoiſſance des différentes ſortes d'arbres qui embelliſſent cette promenade pouvoit donner lieu, & encore n'en aurois-je donné qu'une eſquiſſe fort imparfaite.

Au delà de la partie du parc qui eſt à gauche ſe trouvent pluſieurs jardins, la plupart habités par des deſcendans de réfugiés françois auxquels on permit de s'établir dans cette contrée pour la défricher. On peut leur rendre le témoignage qu'ils en ont tiré le parti le plus avantageux. Ces honnêtes cultivateurs portant dans leur nouvelle patrie, avec l'activité & l'induſtrie qui leur étoient naturelles, la ſimplicité des mœurs & le reſpect pour la Religion, ne purent que réuſſir dans leurs entrepriſes, & devenir utiles par le travail de leurs mains au pays qui leur

offrit un asile. Le terrain qu'ils occupent est coupé par la grande route de Potsdam, embellie aujourd'hui par la chaussée que le Roi vient d'y faire construire. Du tems que la ville se terminoit à la place de Dœnhof, le chemin qui menoit par ce côté à Charlottenbourg, passoit à gauche de l'emplacement actuel de la porte, & de là derrière les maisons qui se terminent à l'allée des philosophes, pour gagner l'allée de Kleist. De là vient que la plupart de ces maisons ont une direction inclinée, & qui étoit autrefois parallele à cette grande route qui passoit derrière elles. Près de la porte de Potsdam, les maisons qui actuellement sont dans l'intérieur des jardins sont tellement allignées qu'on ne peut méconnoître la rue qu'elles ont formée autrefois. Le Général de Kleist changea cette route & la fit passer de la porte actuelle le long des maisons où elle touche le bassin ovale & conduit jusqu'à l'habitation du Chasseur. Il bâtit la maison qui fut ap pellée *Kleistens Ruhe* & qui appartient actuel-

actuellement au Traiteur Michaelis. A peu de diſtance de là eſt le jardin *Reichardt*, l'un des premiers où ſe raſſemblèrent pour prendre des rafraichiſſemens & faire quelques repas, les Sociétés qui vouloient paſſer les beaux jours au parc. On donna autrefois à cette maiſon le nom de *lezte Heller*, de la fâcheuſe avanture de quelques jeunes gens qui dans la gaîté de leur collation oublièrent de calculer leurs tréſors, & trouvèrent après s'être bien divertis qu'ils avoient dépenſé leur dernier ſou.

La plupart de ces maiſons ſe louent en Eté aux perſonnes qui veulent profiter du ſéjour de la campagne & d'une promenade agréable ſans s'éloigner de la ville. Sur la route de Potsdam ſe trouve la première pierre miliaire qui indique l'éloignement d'un quart de mille à compter depuis l'obéliſque qui eſt à la place de Dœnhof. Plus loin eſt le pont des brebis ainſi nommé de l'uſage que l'on avoit autrefois d'y laver les brebis le premier de Mai. Le terrain qui confine à ce pont appartenoit

précédemment aux payſans de Schœneberg. Il fut donné à des Bohèmes pour y établir une fabrique d'indienne, & les premiers poſſeſſeurs reçûrent en échange la prairie qui eſt au delà de Bellevue. Cette fabrique a une roue ſur le foſſé deſtinée à puiſer l'eau pour arroſer la blanchiſſerie; depuis quelque tems on ne s'en ſert plus, les réparations que demande cette roue donnant lieu à de trop fortes dépenſes, & l'on fait tranſporter l'eau par des ouvriers. A droite au delà du pont eſt une plantation de mûriers qui appartient à l'Ecole réelle.

En retournant du côté du parc on paſſe devant pluſieurs jardins où ſe réuniſſent presque tous les jours de nombreuſes compagnies. Celui de la veuve Delcroix eſt remarquable par la quantité de ceriſiers qui s'y trouvent, & connu ſous la dénomination de *jardin aux ceriſes.* Derrière ces jardins eſt le canal qui mène au moulin, & ſur le bord duquel a été

bâtie

bâtie depuis peu une nouvelle fabrique d'indienne.

Je ne ſaurois, en faiſant mention de cette contrée, paſſer ſous ſilence un événement tragique qui doit ſervir d'inſtruction à mes jeunes lecteurs. Le canal qui ſemble inviter par la clarté de ſes eaux à l'exercice ſalutaire du bain eſt dangereux par l'inégalité de ſon lit & beaucoup de perſonnes y ont péri. Il eſt arrivé pluſieurs fois que de jeunes gens victimes de leur étourderie & du refus de s'éclairer des conſeils de l'expérience, ont été entraînés par le courant rapide ou le ſable mouvant, & ſe trouvant ſeuls n'ont pû recevoir de ſecours. Un des endroits les plus périlleux eſt le *Kolk*, entre le pont des brebis & la porte de Halle où le canal faiſant tout à coup un coude acquiert tant de violence que l'on voit ſur le rivage gauche, des collines de ſable qui étoient du côté droit & que l'eau y tranſporte. Derrière le jardin aux ceriſes le péril n'eſt pas moins grand quoique le courant ne ſoit pas rapide. Il y a quel-

quelques années que de jeunes gens élevés dans une fondation de Berlin allèrent à la promenade un Mercredi avec leur Surveillant dans un jardin du voisinage. Celui ci commit l'imprudence bien condamnable de demeurer avec une compagnie dans le jardin, en permettant à ses Elèves d'aller se baigner, & se contenta de leur recommander qu'ils ne s'exposâssent point. Ils se rendirent au nombre de douze environ à l'endroit qui est marqué de trois croix sur le plan & où le canal formant une courbure a dû naturellement creuser son lit plus profondément & avancer un peu sur la plaine à son angle rentrant. L'eau avoit à cet endroit le double de la largeur ordinaire du canal, & présentoit à la troupe réjouie un Bassin agréable & d'autant plus propre à l'exercice du bain que l'on voyoit distinctement le fonds, & que les enfans y avançoient assez loin sans que l'eau qui cette année là étoit haute vint au delà de leur poitrine. Mais remarquez, mes amis, que ce n'étoit pas le

lit

lit du canal & que ce bas fonds n'étoit que la partie du rivage qui avoit été enlevée par le courant, & qui eſt marquée diſtinctement ſur le plan. Deux d'entr'eux, plus précipités que les autres avançant plus loin ſe trouvèrent tout à coup dans le véritable lit du canal où l'eau avoit dix-neuf pieds de hauteur & où ils furent entraînés d'autant plus facilement, que le ſable qui étoit mouvant ſous leurs pieds, ne faiſoit pas aſſez de réſiſtance pour qu'ils pûſſent s'aider de leurs propres forces & remonter. Leurs camarades, tous enfans comme eux ne pouvant les ſecourir coururent appeler le Surveillant. Celui-ci effrayé & échauffé de la courſe qu'il avoit faite de la maiſon au canal, ne fit que ſe débarraſſer de ſon habit & ſe jeta dans l'eau pour ſauver ſes deux Elèves qui combattoient encore. Ne conſultant que leur frayeur, ils s'emparèrent tous deux de lui, ce qui l'entraîna, & une attaque d'apoplexie l'ayant ſaiſi en même tems, il mourut ſur le champ; les deux enfans retombè-

rent

rent au fonds de l'eau. Quel ſpectacle effrayant pour leurs camarades, parmi lesquels l'un d'eux avoit un frère!

Bientôt une foule nombreuſe ſe raſſembla ſur les bords du canal, on vint avec des nacelles, & l'on repêcha le Surveillant & l'un des enfans. L'autre ne put être trouvé que le lendemain matin. Des perſonnes généreuſes & expérimentées épuisèrent ſur les deux premiers toutes les reſſources de l'art, mais on ne put les rappeler à la vie. Une multitude incroyable alla pendant deux jours au jardin qui étoit près de là, pour contempler le triſte ſpectacle de ces trois infortunés qui étoient dépoſés dans le voiſinage & qui furent enſuite tous trois enterrés dans une même foſſe.

Que tous ceux qui ſont appelés à conduire de jeunes gens apprennent par ce terrible exemple à ne pas les abandonner un inſtant à eux mêmes, & que la jeuneſſe avide du bain s'éclaire de l'expérience des perſonnes inſtruites du local & ſe ſouvienne

vienne qu'il eſt bon de ſe défier des apparences.

En continuant la promenade, on arrive à l'habitation du Chaſſeur, qui offre une retraite fort agréable & fréquentée par de bonnes Sociétés. D'un petit Belvedère qui eſt ſur le chemin qui y conduit, on découvre toute la longueur de la belle allée qui mène à l'Etoile. De l'autre côté on a le canal au delà duquel eſt une eſpèce de petit labyrinthe avec un cabinet, un baſſin, & un hermitage commencé par Mr. de Maſſow & achevé par Mr. de Probſt, Lieutenant au Régiment Fréderic, & mort depuis quelques années. Au delà eſt un monument conſacré à ſa mémoire, & vers la droite un emplacement qui renferme toutes ſortes de plantes exotiques.

A peu de diſtance de là eſt la Faiſanderie Royale, établie en 1742 ſur le modèle de celles que le feu Roi avoit vues en Bohème durant la guerre. Son étendue eſt vaſte & l'on y entretient plus de mille

fai-

faiſans. Il y a une maiſon au milieu du jardin qui ſert de retraite à ces oiſeaux pendant l'hiver, & c'eſt un ſpectacle amuſant de les voir rangés à la file dans une grande allée à l'heure où on leur donne leur nourriture. Le foſſé de Marckhof paſſe à travers cet établiſſement & rentre au delà dans le canal du moulin.

Un diſtrict de la Faiſanderie a été fort embelli depuis peu par la Reine qui y a fait bâtir deux hermitages, quelques cabinets, & tirer des canaux qui forment une île par leur réunion. Sa Majeſté y a donné ſouvent des déjeuners à la Cour. C'eſt là qu'à la vue des beautés ſimples, mais grandes de la nature, elle éprouve au milieu de ſes enfans les délices de la tendreſſe maternelle, & leur permet de s'occuper des travaux du jardinage. Le rateau & la bêche en main, les jeunes Princes apprennent à connoître de bonne heure l'utilité des ouvrages du cultivateur, & ſe préparent à encourager un jour ſon travail pénible. Un autre emplacement au

de-

delà de la Faiſanderie offre un labyrinthe encore naiſſant, deux pavillons d'où la vue s'étend ſur une plaine d'une grande étendue, & quelques rochers & collines factices qui embelliſſent une contrée où l'on ne voyoit autrefois que des ſables arides.

Derrière la Faiſanderie eſt une forêt épaiſſe de pins que traverſe une allée qui aboutit directement au château de Charlottenbourg.

Je ne puis terminer cette deſcription ſans dire un mot de la partie voiſine du parc qui eſt au delà de la rivière. Dès qu'on a paſſé le pont de la barrière d'aval où la Sprée ſort de Berlin on arrive au marché au bois laiſſant à droite la maiſon de Charité, le jardin qui y appartient & plus loin la maiſon des Invalides. Si l'on eſt tenté de continuer la route qui longe le canal, on ſe trouve vis à vis d'une porte fermée à clef, & il faut retourner ſur ſes pas, à moins qu'on ne demande à l'hôte de l'auberge nommée *Sandkrug* la permiſſion de

 paſſer

paſſer par ſa maiſon. On cotoye une colline ſablonneuſe connue autrefois ſous le nom de vigne de Ménadier. Beaucoup de gens de profeſſion s'y rendent pour faire ce que l'on nomme en Allemagne, le Lundi bleu. On verroit avec plaiſir que des ouvriers occupés d'un travail pénible pûſſent jouïr de quelques délaſſemens, mais l'abus de ces fêtes publiques où ſe font des dépenſes mal entendues, & pour leſquelles la claſſe de citoyens qui a le plus beſoin de tout le tems qu'elle peut conſacrer à l'ouvrage, en perd une très grande partie, eſt trop viſible pour qu'on ne gémiſſe point de ces principes de décadence dans la fortune & les mœurs de pluſieurs familles.

On arrive de là au corps de garde de l'Artillerie & à l'enceinte qui renferme les bâtimens deſtinés à la conſtruction des poudres. Plus loin ſont pluſieurs magazins à poudre défendus par des conducteurs électriques. Outre cela ils ſont entourés d'un rempart aſſez élevé pour que l'exploſion, dans un cas d'accident, ne ſe fît que vers le haut

&

& ne produisît pas beaucoup de dommage. L'un des magazins ſauta en Octobre 1760 où des ſoldats Ruſſes en approchèrent inconſidérément, & une ſimple chambre a égréner la poudre ayant ſauté en 1770 le coup en fut ſi violent qu'il ſe trouva juſqu'au château des vitres caſſées, & qu'à la porte de Brandebourg le bois de quelques fenêtres en fut courbé.

Au delà des magazins eſt à gauche le terrain des Moabites, à droite la forêt nommée *Jungfern Heyde.* On prétend que la dénomination de Moabites vient du terrain ſablonneux & ſtérile de cette contrée que les françois réfugiés qu'on y plaça, appellèrent *pays de Moab.* Il y a actuellement douze poſſeſſeurs, & ce terrain ſe défrichant toujours davantage & s'améliorant par la culture, on ne retrouve presque plus de veſtiges de ſon ancienne ſtérilité. On y remarque ſurtout le jardin créé par Mr. le Prof. Sulzer & amélioré conſidérablement par Mr. le Conſeiller de la Juſtice ſupérieure Baſtide. Ce jardin entouré de haies vives,

embelli de deux baſſins & d'un belvedere ſur la Sprée renferme pluſieurs arbres & plantes étrangères, & préſente autant d'agrément en lui même qu'on y en trouve à la vue de la rivière où paſſent dans les beaux jours d'Eté pluſieurs barques qui tranſportent les promeneurs de la place du Cercle aux habitations des Weſtphaliens.

Ces Weſtphaliens ſont deux planteurs, Oelrichs & van Eſſen que le feu Roi fit venir & auxquels il donna une demeure au delà des Moabites avec un ſalaire de huit écus par mois à chacun, ſous condition qu'ils inſtruiroient gratuitement dans l'art de conſtruire les haies vives tous ceux qui dans la marche de Brandebourg voudroient en entourer leurs jardins. Les haies une fois établies épargneroient ſenſiblement la conſommation du bois & formeroient les meilleures clôtures. Les habitations de ces deux planteurs ſont réunies & l'on va s'y divertir & y prendre des repas. Quelques accidens qui ſont arrivés aux eſcarpolettes qu'on y avoit établies ont engagé depuis

peu

peu le Gouvernement à en abolir l'usage.

Plus loin est l'habitation connue sous le nom de *Martiniken*, d'un jardinier françois Martin qui étant de fort petite taille avoit reçû cette dénomination. Aujourd'hui cette maison s'appelle *Rhabarberhof* par les ordres du feu Roi qui voulût qu'elle portât ce nom en mémoire d'une cure de rhubarbe qu'on y avoit fait faire à des chevaux.

A droite est la belle forêt qui s'étend jusqu'à Tegel & Spandow & dont la plus grande partie porte le nom de *Jungfern Heyde*. On prétend que c'est en mémoire de trois sœurs qui la possédoient, & qui étant mortes célibataires, la léguèrent à l'un des Electeurs. Elle est partagée pour la coupe des arbres en plusieurs quartiers. On l'étend du côté des Moabites par les plantations qui sont déjà marquées sur le plan & qui continueront en avançant successivement sur les trois districts qui sont devant les habitations, & que l'on donne

gratuitement pendant l'espace de deux années à ceux qui veulent se charger d'y semer des légumes & du jardinage pour les préparer.

Un peu au delà du grand magazin à poudre se trouvoit encore il y a deux ans dans la forêt une planche noire placée à un grand arbre, où on l'avoit attachée en 1728 comme un monument du séjour que le Roi de Pologne Auguste fit dans ce tems là à Berlin. Il avoit été à la chasse dans la forêt & s'étant arrêté au retour pour prendre une collation, il fit promettre à son fils qui l'accompagnoit de demeurer toujours en bonne intelligence avec la maison de Prusse. On dressa à la place où cette conférence avoit eu lieu, une planche où étoit peint l'aigle de Pologne tenant d'une de ses serres une couronne que tenoit de l'autre côté un bras sortant d'une nuée. Au dessous étoient ces lignes

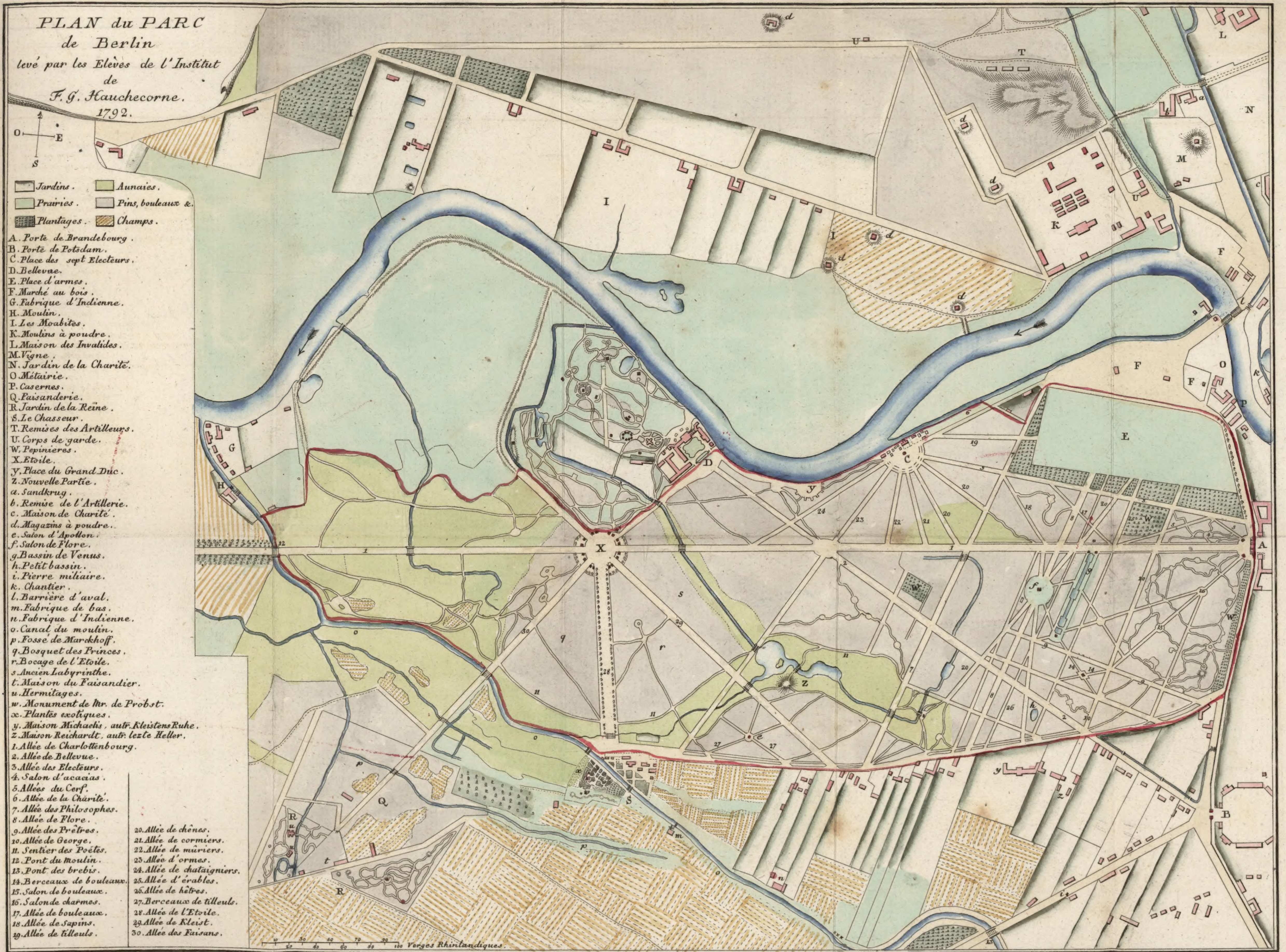
Der König August hielt mit dem Sohne
dem Folger seines Reichs, des weissen Adlers Krone,
an diesem Orte still, sprach wie er gnädigst wollte,
dass

dafs er mit Preuffen ftets in Freundfchaft leben follte;
das hat er zugefagt. Hierunter kannft du fehen,
mein Lefer! welchen Tag und Jahr es ift gefchehen.
Gott gebe beyder Volk auch folchen Sinn und Geift,
weil er uns allefamt zur Brüderliebe weift.
den 29. Mai 1728.

J'ai regretté dans les courfes que j'ai faites cette année à la forêt de ne plus trouver cet écriteau dont le dernier morceau eft tombé il n'y a pas longtems. Il feroit peut être à fouhaiter que les grandes routes fûffent remplies de ces monumens fimples qui ferviroient à faire connoître au peuple les événemens intéreffans du pays & offriroient une fource d'amufement aux voyageurs, en nourriffant leurs idées d'une manière utile. Un autre écriteau femblable qui n'eft pas loin de là fut attaché d'abord après la guerre de fept ans, dont il y étoit probablement fait mention, mais on n'y diftingue plus aucun caractère.

Je finis ici cette légère efquiffe pour me renfermer dans les bornes du plan qui l'accompagne. Je reconnoîtrai avec empref-

preſſement le ſervice que pourront me rendre les perſonnes plus inſtruites que moi qui voudront me donner de nouvelles lumières au ſujet du parc, & corriger ce que j'en ai dit. Si ce petit ouvrage trouve quelque approbation, je continuerai à publier la deſcription des environs de Berlin, ou bien j'exécuterai le deſſein que j'ai formé depuis longtems d'inſtruire mes jeunes amis des détails qui peuvent les intéreſſer dans la connoiſſance des fabriques & des manufactures du pays, dont à tant d'égards il leur ſeroit utile de s'occuper.



gravé par C. C. Glaßbach